

## **PAUL MARCHAL, AGRÉGÉ DES LETTRES, RÉSISTANT, DÉPORTÉ ET MORT À STASSFURT À 31 ANS.**

*Notre lycée Montesquieu a compté parmi ses enseignants et ses élèves de très brillantes personnalités, qui ont apporté leurs contributions et ont laissé des noms reconnus dans les domaines les plus divers : l'université, la recherche, l'administration, les affaires publiques et privées, l'industrie, le sport... D'autres, souvent plus modestes, ont laissé leur vie au champ d'honneur. Avec Paul MARCHAL (1913-1945), nous avons un cas presque unique – partagé aussi avec Roger BOUVET- d'un brillant professeur, doublé d'un homme d'action engagé dans la Résistance et ayant payé de sa vie, à seulement 31 ans, son action au service des autres. Notre lycée peut s'enorgueillir d'avoir eu comme enseignant, pour une période, hélas trop courte, une personnalité de cette trempe et de ce rayonnement.*



Né à Nancy en 1913, Paul MARCHAL fit ses études secondaires au lycée d'Angers tout en s'engageant pleinement dans le mouvement scout, à partir de 1927. Il en gravira tous les échelons jusqu'à la responsabilité de « chef de groupe » qui le conduira notamment à un encadrement routier jusqu'en Pologne, en 1932. Paul MARCHAL entreprit des études de lettres classiques dans les classes supérieures du lycée Lakanal à Sceaux, puis à la faculté des lettres de Paris-Sorbonne. En novembre 1938, il est incorporé, au titre du service militaire, dans le 158ème régiment d'infanterie, stationné à Saint-Maixent (Deux-Sèvres) pour faire l'école des officiers de réserve. Il en sort sous-lieutenant et choisit d'entrer dans un bataillon de chasseurs alpins. La guerre éclate alors, et il est envoyé dans le sud de la Tunisie pour encadrer un des « bataillons d'Afrique ». Démobilisé, Paul MARCHAL revient alors en métropole où il passe avec succès l'agrégation de lettres classiques, en décembre 1941. Il reçoit alors son affectation, le lycée de garçons du Mans où il arrive en janvier 1942 pour assumer la classe de première en remplacement de Roger BOUVET, résistant, muté d'office à Paris à la suite d'une dénonciation..

Dès son arrivée au Mans, Paul MARCHAL se fait très rapidement apprécier tant par ses élèves que par l'administration du lycée et ses collègues, par sa gentillesse, sa disponibilité et son rayonnement. Il reprend aussi du service dans le scoutisme, comme « chef de clan », et c'est dans ces activités qu'il rencontre sa future épouse, elle-même cheftaine de louveteaux, Mlle Kathleen ARMSTRONG, fille d'un officier américain en poste au camp militaire d'Auvours, avant d'être envoyé en Autriche, et de son épouse d'origine mancelle. Paul et Kathleen annoncent leur mariage le 24 décembre 1942. Leur union sera célébrée en avril 1943 à l'église Notre-Dame de la Couture par l'abbé Jean de MAUPEOU, qui lui aussi sera déporté pour faits de résistance et mourra au camp de Mauthausen le 24 avril 1945.

C'est par un ami d'enfance, Yves LOISON, que Paul et Kathleen MARCHAL entrent en résistance dans le cadre d'un réseau dont le chef à Paris était un certain « Max »... Leurs activités consistaient notamment à repérer des terrains pour des parachutages, à rapatrier des aviateurs tombés en France et à cacher des jeunes gens voulant se soustraire au S.T.O. Arrêté en avril 1944, Yves LOISON, qui sera fusillé à Buchenwald, est trouvé porteur, sur lui, de l'adresse des MARCHAL. La GESTAPO arrêtera rapidement Paul, Kathleen et sa mère. Mme ARMSTRONG sera relâchée, tandis que Paul et son épouse seront incarcérés à la prison installée aux Archives départementales, puis conduits à Paris le 29 avril, pour être emprisonnés à Fresnes. Interrogée le 26 juillet, Kathleen, qui est enceinte, est libérée deux jours plus tard, sur l'intervention du consul général de Suède à Paris, Raoul NORDLING, et reste sans nouvelle de son mari, qu'elle ne verra jamais plus...

Le 9 août, Kathleen reçoit la visite d'un ami de son mari qui l'informe l'avoir vu partir la veille dans un camion pour Compiègne. Le 17 août, Paul MARCHAL fait partie d'un train qui part pour l'Allemagne, le dernier train qui arrivera, au bout de quatre jours, à Buchenwald, les Américains réussissant à rattraper le suivant... Faute de place à Buchenwald pour les nouveaux arrivants, Paul est dirigé dans les mines de sel de Stassfurt : douze heures de travail par jour dans des conditions épouvantables. Le soir, Paul anime des causeries pour remonter le moral de ses compagnons. Ses connaissances en allemand lui ont permis de servir d'interprète. Mais, à force de défendre tout le monde, comme l'a rappelé un témoin, Paul est suspecté de rébellion et son poste est supprimé. Un jour en plein hiver, quelqu'un vole des pommes de terre... Un suspect arrêté, donne le nom de ceux à qui il en a fait profiter. Paul est de ceux-là. La punition arrive vite : deux jours de travail à la mine, à porter des sacs de 50 kg sous la neige et sous les coups. Epuisé, Paul est emmené à l'infirmerie où il décédera deux jours plus tard, le 17 janvier 1945.

Kathleen avait donné naissance, en octobre, à un garçon, Noël, que son père ne verrait donc jamais, bien qu'il en parlait souvent à ses compagnons de déportation, le choix du prénom ayant déjà été fait. Ce n'est qu'en juin que le décès de Paul sera connu.

Paul avait un frère aîné, Pierre MARCHAL, ancien élève de l'école Polytechnique (1919) qui avait rejoint l'état-major du général De Gaulle à Londres. Nommé colonel des Forces françaises libres, il réalisa plusieurs missions périlleuses. Parachuté en France, il fut arrêté le 23 septembre 1943 par la GESTAPO et, plutôt que de parler, choisit de mettre fin à ses jours.

Une plaque en souvenir de Paul MARCHAL sera apposée sur le mur du bâtiment situé dans la cour des Oratoriens, tandis que la municipalité du Mans donnera le nom de « Paul MARCHAL » à la voie joignant la rue Pierre Belon à la rue Prémartine. Par un décret du 25 mars 1957, Paul MARCHAL fut fait, à titre posthume, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de la Croix de guerre avec palme et de la Médaille de la Résistance, avec la citation suivante : « *Magnifique patriote, membre des Forces françaises de l'intérieur. Arrêté pour faits de résistance le 22 avril 1944, a été interné jusqu'au 16 août 1944, puis déporté le 17 août dans un camp de concentration où il est mort glorieusement pour la France, le 29 janvier 1945* ».

Noël MARCHAL a été élève au lycée, puis s'est installé à Paris où il a occupé des fonctions de traducteur trilingue (allemand, anglais, néerlandais) dans le secteur de l'édition juridique, avant de revenir dans la Sarthe. Kathleen, qui vit toujours au Mans est membre d'associations d'anciens résistants, et tient à participer chaque année, avec beaucoup de gentillesse, aux différentes cérémonies et remises de gerbes en l'honneur de son époux.